

**De l'absurdité du discours *intellectualiste*.
Cas du bennabisme. Deux illustrations.**

Ben Brahim Hamida
Centre universitaire. Aïn-Témouchent.
E-mail : benbrahimhamida@gmail.com

Résumé en Français :

La notion d'intellectuel est par trop problématique. Sartre, participant déjà de l'absurdité de la posture *intellectualiste*, définit les intellectuels comme enclins à l'**abus** (« ...*personnes qui ayant acquis quelque notoriété par des travaux qui relèvent de l'intelligence [...] [en] abusent [...] pour sortir de leur domaine et se mêler de ce qui ne les regarde pas* ». Sartre, in *Plaidoyer pour les intellectuels*, p. 13).

Plus absurde encore l'abus de l'intellectuel musulman relevant du bennabisme. Conforme déjà à cette définition ; cet *intellectualisme* abusera notamment du livre sacré de l'Islam en présentant son *discours constituant* (Coran) sous les espèces du matérialisme. Posture irrecevable non pour la foi mais pour l'**impropriété du discours** ; désormais **absurde**.

Mots clés :

Intellectualisme, discours, énonciation, phénoménologie, politique, absurde

Titre en anglais :

From the absurdity of intellectualist discourse. Case of bennabism.
Two illustrations.

Abstract:

The notion of intellectual is too problematic. Sartre, taking part already of the nonsense of the intellectualist posture defines the intellectuals as inclined in the abuse (“ ... *people who having acquired some notoriety by work which concerns the intelligence [...] misuse it*”

to leave their field and interfere themselves what does not look at them". Sartre, in *Plea for the intellectuals*, p. 13).

Absurder still the abuse the concerning Moslem intellectual bennabism. Conform already to this definition; this intellectualism will misuse in particular the *holy Book* of Islam by presenting its *discourse constituting* (Coran) under the species of the materialism. Unacceptable posture not for the faith but for the impropriety of the discourse ; from now on absurd.

Key words:

The notion of intellectual- Moslem intellectual- bennabism-discourse- Islam- Quran

Titre en arabe :

عبيثية الموقف "الثقافوي" حالة ابن نبي ، اثنين من الرسوم التوضيحية.

الملخص :

مفهوم المثقف مشكلٌ للغاية. سارتر، و هو بعدُ طرفٌ في عبيثية الموقف "الثقافوي"، يُعرّف المثقفين بأنهم مَجْبُولين على الإفراط ("...أناسٌ، و بعد أن حصلوا على بعض الشهرة من خلال أعمال من قبيل الذكاء [...] يتمادون مُفرطين ليخرُجوا من ميدانهم ليتدخلوا في ما لا يعينهم." في سارتر، دفاعاً عن المثقفين، ص. 13). و أكثر عبيثية إفراط المثقف المسلم المنتسب إلى فكرة ابن نبي. مُطابق بالفعل لهذا التعريف، هذا النحو "الثقافوي" قد أفرط خصوصاً في الكتاب المقدس للإسلام من خلال تقديم خطابه المؤسس (القرآن) من أصناف المادية. موقفٌ غير مقبول لا للإيمان ولكن لعدم قوامة الخطاب؛ الذي لن يكون إلا عبيثياً.

الكلمات الدالة :

المثقف - ابن نبي - الإسلام - القرآن - الخطاب

Introduction

L'article soutient le propos que les discours intellectuels , notamment des Sartre et BENNABI (M.) , issus d'images narcissiques forment un treillis de contradictions internes (aux discours) et contradictions relatives aux énonciations telles que ces discours n'en sont plus. En effet, ce qu'ils donnent pour

argumentations ne sont en définitive que *légendes d'hommes illustres* pour le bennabisme et *Je suis l'Homme* pour Sartre (un *Ego homo* mieux même qu'un *Ecce homo*).

Il y a dans le propos *intellectualiste* méprise sur le discours ; manifestement confondu avec opinion voire moins...le discours pour l'*intellectualiste* est simplement conseil et par surcroît sous les espèces de l'injonction et des fois de la subjonction¹... ce qui est une mystification.

Notre problématique est : dans quelle mesure le bennabisme est-il discours ?

Et l'hypothèse que nous faisons est que le bennabisme n'est pas un discours, il en est question d'autre chose ; en raison de son absurdité.

Parce qu'à son orée déjà il entre en contradiction abrupte avec l'énonciation même dont il se revendique : l'Islam.

Nous aborderons quelques idées de Sartre, promoteur majeur de toute la pseudophilosophie de **l'engagement de l'intellectuel** dans les arcanes du *pouvoir politique (exécutif)* au titre d'une **responsabilité due à la liberté de l'Homme**... schème paradoxalement fidéiste (et prosélyte) ; certes séduisant mais qui n'en sera pas moins absurde. Pour enfin exposer quelques extraits, dans la même veine ; de deux ouvrages de BENNABI (M.) ; illustrant l'hiatus, la béance irréductible entre l'opinion *intellectualiste* et toute l'énonciation dont l'*intellectualisme* se revendique ; l'Islam en l'occurrence. Confusion se soldant systématiquement par une absurdité.

Cette approche n'est pas du jugement de valeur mais de l'*analyse du discours* d'une parole publique (celles d'un Sartre, d'un BENNABI (M.) ...); ce qui est la mission sociopolitique des universitaires. Ce serait sinon alors tout autant absurde.

Analyse

Notre étude s'inscrit dans l'*analyse du discours* bien que la convocation du **Coran** donnerait à croire à du prosélytisme. Or, non. Tout comme on n'étudierait plus alors saint Thomas d'Aquin ou saint Augustin... sans leur énonciation chrétienne voire *christique*.

Mais, d'abord qu'est-ce que le discours et qu'est-ce que l'absurde ?
Sans tergiverser, la définition du ROBERT :

3. Philos. , log. Pensée discursive*, raisonnement (opposé à *intuition*).

▫ *L'univers du discours : l'ensemble du contexte.*

Et de même, une définition pour l'absurde celle par exemple du
C. N. R. T. L./ <http://www.cnrtl.fr> — cf. bibliographie.

ABSURDE, adj. et subst. masc.

A.— [En parlant d'une manifestation de l'activité humaine : parole, jugement, croyance, comportement, action] Qui est manifestement et immédiatement senti comme **contraire à la raison** au sens commun ; [...]

D.— LOG. [En parlant d'un énoncé] **Qui renferme une contradiction** [...].

De la théorie où s'origine le bennabisme : Sartre

Un détour par la théorie de l'engagement de Sartre s'impose pour relever comment l'*intellectualisme* provoque par lui-même sa propre faillite.

C'est qu'en définitive dans sa philosophie même l'*intellectualisme* se nourrit d'illusions et d'erreurs de jugement. En effet, d'emblée ; comment un Sartre philosophe, RAISON emblématique de la liberté et, en l'occurrence l'intellectuel par excellence ; a-t-il pu se laisser mystifier par un Staline, puis par un Mao ? Pourtant il est évident que les politiques, ceux-là singulièrement ; sont ennemis ontologiques de la liberté et, par conséquent, ennemis mortels du philosophe. Comme un Heidegger , trouvant admirables les mains d'un Hitler². Par principe même, le philosophe ne peut être d'une telle naïveté. Irrecevable.

La discussion de quelques-unes des idées données en synthèse dans l'article de **Patrick Wagner** qui suit (*La notion d'intellectuel engagé chez Sartre*)³ mettra en lumière les étranges errements de l'*intellectualisme*. Bien qu'il soit permis de croire qu'il est animé de toutes les bonnes intentions (ce qui est à notre sens déjà une erreur car il y a confusion entre le philosophique et la *P-politique* (entendu *pragmatique politique* qui est à distinguer de la *politique* versus *éthique* qui est l'affaire du philosophe).

De l'intellectuel ; idéologie qu'on confond avec le concept

Qu'est-ce qu'un intellectuel ?

Cette question pourrait paraître superflue ou absurde. Or, non. En effet, c'est parce que d'aucuns partent de leur *égolectes* qu'ils se

construisent une philosophie impropre. La philosophie, sagesse donc ; suppose une *phénoménologie* du langage ; telle qu'en partant du langage le philosophe aboutit à une cognition objective. Le contraire n'est pas vrai ; il dévisse droit dans l'illusion.

Revenons à la langue (dic. de la langue française ; **Le ROBERT**) :

ETYM. 1265 ◇ latin *intellectus*, de *intelligere* « comprendre »

intellectualisme [ɛ̃tɛlɛktʁalizm] nom masculin

Philos. Doctrine qui affirme la prééminence des éléments intellectuels sur ceux de l'affectivité et de la volonté. *L'intellectualisme de Spinoza*.

◆ Où l'intelligence... excessive. « Les hommes avides de sensations, voire de sensations intellectuelles » (Benda). ...

(fin XIXe) Qui a un goût ... (ou excessif) pour les choses de l'intelligence, ...chez qui prédomine la vie intellectuelle. Elle est très intellectuelle.

◆ ... vie... consacrée aux activités intellectuelles. ... *travailleurs intellectuels* (opposé à travailleurs manuels). *L'élite intellectuelle* (→ intelligentsia).

En définitive il s'agit d'esprit. Seulement. Voire de *présomption* ; l'intellectuel serait celui qui « *comprend* ». Entendu *qui comprendrait plus et sans doute mieux que d'autres...* D'où l'aventure risquée, pour lui, d'aller s'essayer à la politique. Un tel projet se parachèvera dans la faillite (éthique). C'en est la fatalité. Pour cette raison que l'*intellectualiste* n'a pas les moyens de *sa* politique puisqu'il n'est pas politique (homme ~). Pis, dans ce cas ; *il sera amené à s'aligner* ou voué à disparaître.

Considérons cette définition de Sartre même :

Intellectuels : « personnes qui ayant acquis quelque notoriété par des travaux qui relèvent de l'intelligence [...] abusent de cette notoriété pour sortir de leur domaine et se mêler de ce qui ne les regarde pas ». Sartre . (En exergue dans l'article cité)⁴

Il s'agit donc d'abus.

De la notion d'intellectuel engagé chez Sartre

Notre propos est de montrer par quel truchement l'*intellectualiste* arabe, BENNABI (M.) en l'occurrence ; s'illusionnera sur ses aptitudes propres qui ont rapport avec non une existence (au sens de l'existentialisme même ; et *trompeur* déjà) mais avec le lyrisme d'une fiction littéraire.

Sartre l'archétype de l'*intellectualiste* pose, en effet, à travers l'*analyse du discours* de l'auteur de cet article (*La notion d'intellectuel engagé chez Sartre* (de Patrick Wagner)) ; des définitions et autres principes qui n'ont en définitive d'assise « argumentative » que *ses idées à lui sur lui-même* (cf. *Les mots*). Ce qui est forcément le contraire d'une théorie cognitive où l'on parlerait de tout sauf de soi comme paradigme. Il s'agit en fait de posture politique (voire *politicienne*) dont un Sartre se sera servi pour **servir un ego très grand**. Où la pensée philosophique a cédé le pas à la tentation du pouvoir exécutif (qu'il ne réalisera pas puisqu'il (Sartre) n'existe pas en tant que *P-politique* (*homme* de la pragmatique-~)).

Ce n'est pas un jugement de valeur auquel d'aucuns concluront mais quelqu'un qui prétend

que les hommes sont non seulement libres

mais, par surcroît,

que tout homme est responsable

non seulement de ses actes

mais

de toute l'humanité...

...alors...

A — ou qu'il s'agit d'un clerc

B — ou qu'il s'agit de littéraire (féru de fiction, seulement).

Improbable en effet qu'une autorité occidentale se sente rationnellement responsable de toutes les calamités « humaines » survenant dans le tiers-monde. Sauf pour quelque âme charitable *componctionniste* (piétiste) ou autres poètes tragiques (un littérateur donc.) Sartre en illustre ici le prototype qu'accusera ensuite un bennabisme...

L'engagement (in article de Patrick Wagner)

« Nous nous rangeons du côté de ceux qui veulent changer à la fois la condition sociale de l'homme et la conception qu'il a de lui-même. »

Voilà pour le projet.

Commentaire :

Ou, plutôt, *voilà pour l'illusion*. Tant il est illusoire de changer la nature (humaine) par la politique ; quand bien même on en aurait la puissance (théorique). Encore moins par la philosophie (quand il y en

aurait ; et ce n'est pas le cas ici.) Il s'agit de « projet », par conséquent, absurde parce qu'il contredit le matérialisme historique même auquel les intellectuels souscrivent. Ils ne verraient sinon plus en ce matérialisme sa dimension fondamentale de stochasticité (« (opposé à *déterministe*). » *Dic. ROBERT*) des événements (historiques). Il est, en effet, absurde que le philosophe prononce « " ... ceux qui veulent changer à la fois la condition sociale de l'homme et la conception qu'il a de lui-même. " ».

Pour lui, il s'agit seulement de « vouloir » et vouloir rien de moins que changer la conception de l'homme et aussi, pourquoi pas ; la société des hommes. Il appelle cela le « projet ». En d'autres termes, l'impossible. D'où absurdité du (semblant de) discours qui ne tient de rien et ne tient à rien.

La notion d'engagement chez Sartre

Il est essentiel de comprendre l'engagement [...] comme un état de fait, lié à la condition humaine comme telle. Nous sommes condamnés à l'engagement de la même façon que nous sommes condamnés à être libres. L'engagement n'est pas l'effet d'une décision volontaire, ... : je ne décide pas d'être ou non engagé car je suis toujours déjà engagé, comme je suis jeté au monde. L'engagement et le délaissement sont un seul et même état de fait. Cette précision est fondamentale car c'est sur cette conception de l'engagement que l'existentialisme affirme ses positions. L'engagement n'est pas l'enrôlement, ni même l'adhésion à tel ou tel parti politique . Il n'est pas même déterminé car il refuse justement la réduction de la situation humaine à un simple déterminisme des causes et des choses. L'engagement sartrien s'oppose en ce sens au matérialisme selon lequel l'homme n'est que le reflet d'une situation de base économique-sociale. Mais il s'oppose également à l'idéalisme qui postule la contingence de toute situation par rapport à l'éternité d'une « nature humaine ». « Nous sommes embarqués » disait déjà Pascal. C'est dans un sens identique que Sartre proclame le devoir d'engagement : nous sommes condamnés à être libres, sans cesse appelés à choisir entre différents possibles. Dans ce cas, personne ne peut prétendre à la neutralité. L'homme, cet être-au-monde, détient une liberté prise dans les choses et insérées en elles. Autrement dit, le sujet ne saurait se retirer au sein d'une pure subjectivité. Donc, refuser de choisir implique néanmoins un choix car c'est choisir de ne pas choisir. Ainsi, quoi que nous fassions, nous sommes toujours dans le coup, « embarqués », et par là même responsables.

Commentaire

Comme Sartre s'est *mis en tête* (parce qu'il s'agit bien d'*entêtement*) que l'engagement est, selon lui, une nécessité existentielle ; alors rien de plus naturel qu'il réduise l'univers entier à sa représentation. Excès portant en lui-même l'absurdité du propos. En effet, c'est au-delà de tous les dogmes. Récapitulons : « ... *l'engagement au sens sartrien* »... :

- un état de fait
- Nous sommes condamnés à l'engagement
- L'engagement n'est pas l'effet d'une décision volontaire
- je ne décide pas d'être ou non engagé
- je suis toujours déjà engagé
- L'engagement et le délaissement sont un seul et même état de fait
- L'engagement n'est pas l'enrôlement
- ni même l'adhésion
- Il n'est pas même déterminé
- L'engagement sartrien s'oppose en ce sens au matérialisme
- il s'oppose également à l'idéalisme
- Sartre proclame le devoir d'engagement
- personne ne peut prétendre à la neutralité
- le sujet ne saurait se retirer au sein d'une pure subjectivité
- Donc, refuser de choisir implique néanmoins un choix
- c'est choisir de ne pas choisir
- Ainsi, ..., nous sommes toujours dans le coup

Enfin :

- On ne peut pas, pour Sartre , ne pas être engagé.

En définitive Sartre pouvait très bien substituer cette Condamnation à l'engagement à *Existence* (en tant que *ontologie phénoménologique*) . Ce qui manifestement ne s'entend pas ; et s'entend seulement comme absurdité.

Comment peut-on proposer « ça » aux hommes qu'on chercherait à convaincre de liberté :

- 1- un état de fait
- 2- Nous sommes condamnés...
- 3- n'est pas l'effet d'une décision volontaire...
- 4- je ne décide pas...
- 5- je suis toujours déjà...

- 6- un seul et même état de fait...
- 7- L'engagement n'est pas...
- 8- Il n'est pas même déterminé
- 9- ...s'oppose en ce sens au matérialisme
- 10- ... s'oppose également à l'idéalisme
- 11- (*Sartre proclame le devoir*)...personne ne peut prétendre à...
- 12- le sujet ne saurait se retirer...
- 13- refuser de choisir ... c'est choisir
- 14- ...quoique nous fassions, nous sommes toujours...

Violence digne des plus grands tyrans que la terre ait portés. D'où d'ailleurs l'explication de son adhésion aux communismes.

C'est proprement : Marche « dans le coup » (sic) ou... crève.

C'est bien la conclusion, dans l'article :

Ainsi, quoique nous fassions, nous sommes toujours dans le coup, « embarqués », et par là même responsables.

Qui plus est *parachevée* par une **responsabilité**. Il y a tout lieu de s'interroger sur la capacité à mesurer ses *mots*.

Pourtant l'humanité n'est rien de tout *Ça* et surtout...

- A. ... surtout que **l'engagement est politique et est volontaire**. Condition que les sartriens considèrent comme condition phénoménologique de la responsabilité.
- B. ... surtout **parce qu'il n'existe pas d'engagement moral**. En effet, la morale n'attend pas un engagement. Elle est un donné phénoménal. C'est-à-dire que l'homme aime *le bien naturellement* et rejette *le mal naturellement*; *exception* faite des cas pathologiques.

Le roman, philosophique certainement ; *L'étranger* d'A. CAMUS analyse cette problématique en identifiant, dans la bouche de Meursault ; la mort de sa mère (*non par sa faute...*) à la mort de l'Arabe (**apparemment par sa faute... MAIS...**) **par la présence du même SOLEIL**... TOUTE SA RAISON à lui n'y pouvant *existentiellement* rien.

En effet, A. CAMUS philosophe a su, mieux que quiconque, convaincre de l'irresponsabilité *phénoménale* de Meursault (paradigme du dasein ; l'être-là ; *là* étant la *situation ontique* de Meursault ; par deux truchements phénoménaux :

- 1- la *topographie* (espace physique) de ce jour-*là* : *toute en pente*⁵ ; soit *une descente aux enfers* exprimée objectivement (que ne recouvre ni intention ni volonté ; la pente est *phénoménale*) par l'acte naturel de « descendre » (cf. roman)

ET

- 2- *l'efficacité d'un soleil* qui l'aveugle (aveuglement effectif, phénoménal et non métaphorique) enlevant toute conscience à Meursault de l'acte homicide.

Voici comment est-ce exprimé : *Un homme aveuglé par une brûlure atroce aux yeux et sur une pente glissante...* naturel, non ? ; d'emporter ce qui se trouve sur son chemin ? À observer *la simplicité logique* et *idoine du penser de Meursault* et de même de *la volition d'agir de Raymond ET la contrariété des évènements* a-rationnels ; traduisant le fait constaté historiquement (qu'est l'histoire des hommes). À moins de dénier l'a-rationalité d'une *venue au monde* comme d'un *départ du monde...* d'une maladie qui survient et emporte le médecin et non le malade...

Il n'échapperait que cette responsabilité sartrienne a tout de la notion de Pêché originel, chrétienne ; dont il n'a pas eu les moyens intellectuels de s'en déprendre. Contrairement à CAMUS dont l'athéisme a été réussi non en théorie mais en praxis (en littérature) à travers le personnage Meursault. En effet, l'acte en responsabilité de Meursault, paradigme du dasein (et non l'Homme de Sartre ; **cet homicide** — acte limite de puissance: vie/mort — n'a **aucune dimension (épaisseur) historique** (qui remonterait à un autre dasein, un Adam, comme chez Sartre), **ni même historique** (c'est-à-dire ontologique ; discursive).

Pour Meursault l'acte (l'agir mondain ; l'homicide) n'a pas même eu lieu. Il n'a tout simplement pas tué cet homme puisque *rationnellement* cet acte ne peut pas exister. En effet, aucun schème rationnel ne le lie historiquement ou historiquement même à l'Arabe. Ou alors que l'acte n'a pas eu lieu (n'a pas existé) ou alors que

l'existence est absurde. Telle est la problématique que Camus ne tranchera pas. Philosophie oblige. Puisque la réponse n'existe pas. L'existence étant une aporie.

Remarque :

Nous nous épargnerons la caricature du *Camus colonialiste qui a fait assassiner un « Arabe » anonymisé exprès, par mépris* ; comme si l'« Arabe » était en soi une insulte et comme si un meurtrier devait connaître le nom de ses victimes...

– **Conclusion sur Sartre**

Il en ressort, surtout, de la confusion. Confusion entre le *désir de soi* et le monde. Le monde qui en est indépendant (~ de soi, ~ du désir ; ~ du *désir de soi*).

Du discours de BENNABI (M.) :

Il y a tout lieu de poser cette question problématique voire aporétique :

Dans le milieu intellectuel ; sous quelle(s) espèce(s) considère-t-on le Coran ?

Nous n'y répondrons pas ici parce que ce serait insuffisant. Toutefois nous précisons ce détail d'importance : le **Coran** s'impose comme *réfèrent* à cause du fait même de la **méthodologie** de l'*analyse du discours* . Laquelle a pour principe de fonder l'analyse (du discours) sur le *discours constituant* . Ce qui s'entend.

Or, pour l'objectivité, le *discours constituant* de l'Islam est le **Coran**.

Quant au reste, notamment le champ exégétique et, plus arbitraire encore, le champ herméneutique ; c'est de la subjectivité dont nous ne nous encombrerons pas.

Aussi, quand il sera question, dans notre discours de paradis et d'enfer ; de courroux de DIEU et de miséricorde... ; ce ne sera pas de prosélytisme mais pour rapports objectifs entre énoncés (ceux des propos intellectualisants et ceux du *discours constituant*) . En d'autres

termes, notre discours ne sollicite pas de foi (quelle qu'elle soit) mais seulement convoque la raison ; dans le sens : convient-il de tenir pareil propos ? Ou bien : parlerait-on, par exemple, de l'École d'un pays *epsilon* en convoquant règles et lois d'un pays *oméga* ? Auquel cas on est alors absurde. Cette disparité manifeste rend bien étrange la *réception* — favorable, paradoxalement — de la posture *intellectualiste*. D'où l'objet de notre article.

Quelques illustrations dans les ouvrages de BENNABI (M.) où l'Islam est annoncé et non présenté, sans droit de cité ; proprement oublié aussitôt après annonce. Distraction qui renvoie à l'espèce de la *manipulation* publicitaire plutôt qu'à la consistance du discours (philosophique) dont d'aucuns se revendiqueraient... Ce qui est en revanche présenté ce sont les hommes dits en l'occurrence les *intellectuels* au sens des *Lumières*.

Première illustration : Les conditions de la renaissance. Problème d'une civilisation⁶

Extrait :

STADE POLITIQUE ET IDEE

La parole est divine.

Elle crée, pour une grande part, le phénomène social, grâce à sa puissance irrésistible sur l'homme. Elle creuse dans son âme le sillon profond où lève la moisson de l'histoire. (*L. c. de la renaiss.*, p 25).

Commentaire

D'où lui vient-il que la **parole** est divine ? Nonobstant la **PAROLE** de DIEU est divine. La parole de l'homme est humaine. Tautologie peut-être mais qui nous semble nécessaire pour relativiser l'absolue attribution dans l'extrait ci-dessus.

D'autre part, à comprendre ce que BENNABI (M.) *aurait voulu dire...* ; d'où lui vient-il que la **PAROLE** divine destine l'homme à l'histoire ? Parce que ce qui est admis, chez les musulmans, c'est que la **PAROLE** divine, qui est le **Coran**, destine à une eschatologie. Les versets ci-après définissent la *vie Ici-bas* (الْحَيَاةُ الدُّنْيَا) et la vie de l'au-delà ; pour rester dans la cohérence discursive d'une même énonciation (celle de l'Islam, convoqué par l'intellectuel BENNABI (M.) . Il ne s'agit pas pour nous de prosélytisme mais d'opposer des énoncés en tant que donnés langagiers objectifs d'une même énonciation : l'Islam en l'occurrence ; comme le définit, d'une

part, l'intellectuel musulman et, d'autre part, le **Coran** texte fondement de l'Islam.

- 1- وَمَا الْحَيَاةُ الدُّنْيَا إِلَّا لَعِبٌ وَلَهْوٌ... (الأنعام 32)
- 2- إِنَّمَا مِثْلُ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا كَمَاءٍ [...] حَتَّىٰ إِذَا أَخَذَتِ الْأَرْضُ زُخْرُفَهَا وَازْبَيَّتْ وَظَنَّ أَهْلِهَا أَنَّهُمْ قَادِرُونَ عَلَيْهَا أَتَاهَا أَمْرًا لَّيْلًا أَوْ نَهَارًا فَجَعَلْنَاهَا حَصِيدًا كَأَن لَّمْ تَغْنَبِ بِالْأَمْسِ [...] (يونس 24)
- 3- مَنْ كَانَ يُرِيدُ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا [...] نُوفِّ إِلَيْهِمْ أَعْمَالَهُمْ فِيهَا [...] (هود 15)
- 4- ... (القصص 60)
- 5- ... (العنكبوت 64)
- 6- وَلَوْلَا أَن يَكُونَ النَّاسُ أُمَّةً وَاحِدَةً لَّجَعَلْنَا لِمَن يَكْفُرُ بِالرَّحْمَنِ لِيُبَوِّتَهُمْ سُرُفًا مِّنْ فِضَّةٍ ... (33) ... وَسُرُرًا عَلَيْهَا يَتَكَبَّرُونَ (34) وَزُخْرَفًا وَإِنْ كُلُّ ذَلِكَ لَمَّا مَتَاعُ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا [...] (الزخرف 35)

Notons dans le verset (33) (الزخرف) la *hauteur* du propos stipulant que si les hommes ne risquaient de se méprendre sur ce que fera DIEU aux incroyants ; eh bien DIEU octroierait à ces incroyants justement *tous les biens du monde* (سُرُفًا مِّنْ فِضَّةٍ...) (34) (وَزُخْرَفًا) tant leur incroyance L'indiffère. Mais comme DIEU ne veut induire les autres dans cette grave méprise de leur part, DIEU ne le fait pas.

Notons aussi que les versets ci-dessus sont au plus près de l'opulence de *l'Occident qui a réussi* : une vie *ornementale* (الزخرف-*l'Ornement*) même s'il s'agit d'illusion des intellectuels du Sud. Nonobstant il faut lire le propos qui suit ; dans la même énonciation :

- 7- اَعْلَمُوا أَنَّمَا الْحَيَاةُ الدُّنْيَا لَعِبٌ وَلَهْوٌ وَزِينَةٌ وَتَفَاخُرٌ بَيْنَكُمْ وَتَكَاثُرٌ فِي الْأَمْوَالِ وَالْأَوْلَادِ [...] ثُمَّ يَكُونُ حُطَامًا [...] إِلَّا مَتَاعُ الْغُرُورِ (الحديد 20)

En fait, il est difficile d'éluder cette induction énonciative, à partir des propos de *l'intellectualiste* qui se dispense du *discours constituant* dans son discours propre sur l'Islam ; le **Coran**,

jugé à ce propos trop métaphysique, par trop idéaliste... Il s'agit, par conséquent, de **matérialisme historique** (au sens marxiste ; *l'histoire des hommes ... créée par les hommes*). Ce qui se comprend pour l'époque mais qui n'est plus audible quand il prétend à une posture *islamique*. Le discours ne peut donc qu'être absurde.

Enfin, à supposer que la **PAROLE** divine constitue quelque valeur principielle dans le discours *intellectualiste* (du *bennabisme*) ; voici qu'immédiatement après l'avoir **déclarée en intention**, voici que l'auteur **passé à autre chose**. Il passe aux hommes qui sont objectivement faillibles. BENNABI passe déjà à **EL AFGHANI** ; où la *parole* susdite est traduite en **VOIX**, ce qui revient au même tout en ayant cependant déjà évacué l'incipit (« *La parole est divine.* ») :

[...] La voix de Djamal Eddine avait déposé dans la conscience encore assoupie des peuples de l'Islam une simple idée : celle du réveil. Elle est vite devenue une idée force, une force transformatrice et créatrice de nouvelles conditions d'existence pour les peuples musulmans. [...] Le rayonnement de cette force parvenait en Algérie, ... (*L. c. de la renaiss.*, p 25).

Commentaire

En effet, après l'annonce : « **La parole est divine** » ; l'analyse est en fait des **chroniques**. L'auteur conte les événements d'hommes qu'il juge glorieux (Djamal Eddine , Cheikh Salah Mohanna, Cheikh Abdelkader El-Madjawi) sous les espèces héroïques : **untel a fait...**, **untel a accompli...** Ce qui est une **chronique** qui n'a pas à s'encombrer d'argumentation.

Il s'agit bien, par conséquent, de contes et légendes. Non de discours.

Il s'agit de croyance où la parole des hommes (Djamal Eddine , etc.) a été substituée à la parole du DIEU. D'où un prosélytisme, cette fois-ci, pour un matérialisme historique avec un nouveau mythe fondateur : la **Renaissance/النّهضة**.

En définitive c'est sur l'effet illusionniste que l'*intellectualisme* œuvre. Puisqu'il s'agit d'effet d'annonce « **La parole est divine** » ; et dès que le **client** est hameçonné l'auteur se distrait du discours (intellectuel ; à supposer qu'il existe) promis et s'en va conter

merveille (au sens du genre littéraire *le merveilleux* (*Il y a des hommes sublimes... remplis de sagesse...qui ont si bien compris...*))

L'hypothèse que nous ferons est que cette tendance (consistant à prendre les propos des uns et des autres en tant que propos *de l'islam*, voire pour « *La parole est divine* » (*sic*)) ; l'hypothèse que cette tendance s'origine dans le même topos *intellectualisant* suivant... :

Le Coran n'est pas littéral mais métaphorique.

Et, par conséquent, sujet à une heuristique exégétique/herméneutique infinie ; interminable.

En effet, le principe (vouloir) *adapter* l'islam aux conjonctures ne saurait se faire sans (vouloir) *adapter* son texte fondement, le **Coran**. Or, cette tendance, dès son ébauche, s'installe dans une contradiction naturelle (bien qu'à peine sensible.)

En effet, quand même le Coran serait métaphorique, quelle instance d'autorité serait-elle capable de faire la distinction univoque (sans trop ambiguïté) entre le littéral et le métaphorique dans le Coran ?

...à moins de postuler que tout le **Coran** est métaphorique. Puisqu'à l'évidence aucun *intellectuel* ne fera l'hypothèse contraire ; que : tout le **Coran** est **littéral**. Et ce au titre d'une prémisse de l'*intellectualisme* : le **Coran** s'entend (de l'entendement/الإدراك) selon notre compréhension (intelligence, savoir ; connaissance ; culture...). Prémisse dont on ne mesure pas suffisamment l'abus.

Abus, en effet, car il y a problème. Une entière problématique en fait. Une autre. Problématique à cause de l'irruption de l'*intellectualisme* dans le champ de la foi islamique : qu'en est-il, en effet, de l'amplitude de cet entendement/الإدراك ? L'intellectuel est-il certain de ses connaissances pour être assuré que son entendement/الإدراك est avéré ? Ou serait-ce ses impressions esthétiques qu'il présenterait en tant que science (exégèse/تفسير et/ou herméneutique / التأويل) ?

D'aucuns trouveront recevable juste la tentative, la participation au débat public... Postulant par là une *autorité* « amateur » se justifiant par des *pourquoi pas ? Pourquoi pas moi (l'intellectuel) ?*

Or, partant de l'axiome fidéiste (idoine) que le **Coran** est parole de DIEU, en tant que donné anthropologique fermement établi et établissant cette anthropologie même ; il est absurde alors que tout individu s'en autorise le discours (supposé) sans en avoir les capacités savantes suffisantes.

La science non avérée, ce *scientisme intellectualiste* autorise donc toute la méfiance. Notamment concernant la compréhension du discours en langue arabe même qu'est le **Coran**. Citons BENNABI (M.) :

[...], plus conséquent et plus profond, l'islamisme formule clairement le principe doctrinal : "Dieu ne change rien à l'état d'un peuple que celui-ci n'ait d'abord changé son état d'âme." (Coran).

Il faut *se renouveler* : ce fut [...] le leitmotiv et la devise de toute l'école islamiste issue de Badis. Les congrès des Oulémas indiqueront les bases de ce renouvellement nécessaire à la renaissance. (L. c. de la renaiss., p 28).

— À propos de « إِنَّ اللَّهَ لَا يُعَيِّرُ مَا بِقَوْمٍ حَتَّىٰ... »

Commentaire

Certes, il s'agit du verset 11 de la sourate *Le tonnerre* / الرعد.

Mais qu'en est-il ? Y aurait-il quelque rapport avec le propos de BENNABI et de l'*intellectualisme* musulman en général ?

La réponse est non. C'est bien le problème.

Son propos étant : Les conditions de la renaissance ; BENNABI convoque ce fragment du verset 11 sans tenir compte de son énonciation. Ce qui est attendu quand s'installe dans la confluence de confusions systémiques entre discours, récit et opinion (de l'*intellectualiste*.)

Or, cette énonciation est profondément centrée sur la FOI (rappelons que le propos de l'*intellectualisme* des musulmans n'est pas la foi mais la *Civilisation*). Soit, entre contextualisation et décontextualisation ; l'*intellectualiste* optera pour la **décontextualisation**. Soit ce qui est non advenu. En effet, voici les énoncés analysant cette situation que d'aucuns thématisent sous la

chapitre politique « le changement/التغيير ». Thème confondu encore avec l'islam. Revenons à l'énonciation du **discours constituant** :

8- [...] آيَاتِ الْكِتَابِ وَالَّذِي أُنزِلَ إِلَيْكَ مِنْ رَبِّكَ الْحَقُّ وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يُؤْمِنُونَ (1)
اللَّهُ الَّذِي رَفَعَ السَّمَاوَاتِ [...] ثُمَّ اسْتَوَىٰ عَلَى الْعَرْشِ وَسَخَّرَ الشَّمْسَ وَالْقَمَرَ [...]
يُدِيرُ الْأَمْرَ يُفَصِّلُ الْآيَاتِ لَعَلَّكُمْ بَلِقَاءَ رَبِّكُمْ تُوقِنُونَ (2) وَهُوَ الَّذِي مَدَّ الْأَرْضَ وَجَعَلَ
فِيهَا رَوَاسِيَ [...] يُغْشِي اللَّيْلَ النَّهَارَ [...] (3) وَفِي الْأَرْضِ قِطْعٌ مُتَجَاوِرَاتٌ وَ [...]
إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّقَوْمٍ يَعْقِلُونَ (4) وَإِنْ تَعْجَبْ فَعَجَبٌ قَوْلُهُمْ إِذَا كُنَّا تُرَابًا أَلْنَا لَقِي
خَلْقٍ جَدِيدٍ [...] (5) [...] وَإِنَّ رَبَّكَ لَذُو مَغْفِرَةٍ لِّلنَّاسِ عَلَىٰ ظُلْمِهِمْ وَإِنَّ رَبَّكَ لَشَدِيدُ
الْعِقَابِ (6) [...] إِنَّمَا أَنْتَ مُنذِرٌ [...] (7) اللَّهُ يَعْلَمُ [...] (8) عَالِمِ الْغَيْبِ وَالشَّهَادَةِ
الْكَبِيرِ الْمُتَعَالِ (9) [...] (10) ...

TOUT ce préambule présentant le DIEU dans toute Sa Majesté induisant la foi nécessaire **pour enfin aboutir à cette mise en garde** ; cette menace (soit tout le contraire de ce que l'intellectualiste présume) : verset 11 :

9- ... إِنَّ اللَّهَ لَا يُغَيِّرُ مَا بِقَوْمٍ حَتَّىٰ يُغَيِّرُوا مَا بِأَنْفُسِهِمْ

Encore, **seconde menace** ; en conclusion dans le **verset même** :

10- وَإِذَا أَرَادَ اللَّهُ بِقَوْمٍ سُوءًا فَلَا مَرَدَ لَهُ [...] (11 الرَّعْدُ)

Menace, en effet, parce que voici le sens du changement dans l'énonciation originaire ; celle du **Coran** où nous retrouvons le segment noyau commun) de ce changement « **يُغَيِّرُوا مَا بِأَنْفُسِهِمْ** »

11- ذَلِكَ بِمَا قَدَّمْتِ أَيْدِيكُمْ وَأَنَّ اللَّهَ لَيْسَ بِظَلَّامٍ لِّلْعَبِيدِ (51) كَذَّابِ آلِ فِرْعَوْنَ وَالَّذِينَ مِنْ
قَبْلِهِمْ كَفَرُوا بِآيَاتِ اللَّهِ [...] (الأنفال 52)

ذَلِكَ بِأَنَّ اللَّهَ لَمْ يَكُ مُغَيِّرًا نُّعْمَةً أَنْعَمَهَا عَلَىٰ قَوْمٍ حَتَّىٰ يُغَيِّرُوا مَا بِأَنْفُسِهِمْ
[...] (الأنفال 53)

كَذَّابِ آلِ فِرْعَوْنَ [...] كَذَّبُوا بِآيَاتِ رَبِّهِمْ فَأَهْلَكْنَاهُمْ [...] (الأنفال 54)

De fait ; le segment commun entre le verset cité par l'intellectualiste « ... إِنَّ اللَّهَ لَا يُغَيِّرُ مَا بِقَوْمٍ حَتَّىٰ ... » et ce verset, établissant

le contraire de l'interprétation *intellectualiste* « ذَلِكَ بِأَنَّ اللَّهَ لَمْ يَكُ مُعَيَّرًا » ; montre bien que « le changement/التغيير » entendu renvoie seulement au **changement de la croyance** (la foi) *vers l'incroyance*.

Il s'agit, **objectivement**, du **châtiment consécutif à l'abjuration**. D'autres versets dans le même sens et dans la cohérence de l'énonciation phénoménale du ***discours constituant***, sur ce thème :

12- [...] قَزِيَّةٌ كَانَتْ آمِنَةً مُطْمَئِنَّةً يَأْتِيهَا رِزْقُهَا رَغَدًا [...] فَكَفَرَتْ بِأَنْعُمِ اللَّهِ فَأَذَاقَهَا اللَّهُ

لِيَأْسَ الْجُوعَ وَالْخَوْفَ [...] (النحل 112)

13- وَ كَمْ أَهْلَكْنَا مِنْ قَرْيَةٍ بَطَرَتْ مَعِيشَتَهَا [...] (القصص 58)

Voici manifestement « le changement/التغيير » promis par l'Islam (c'est-à-dire par le ***discours constituant*** de l'Islam ; seul habilité et compétent pour les définitions lui afférentes.)

Il ne s'agit aucunement de changement dans l'absolu et encore moins en direction du l'archétype occidental. En somme, le « التغيير » dans ce verset élu par l'*intellectualisme* arabe, aliéné par la modernité occidentale, n'est pas pour un *mieux* mais pour le *pire*.

Ce qui explique la suite immédiate du verset convoqué, et tronqué-décontextualisé par BENNABI (M.)

14- [...] وَإِذَا أَرَادَ اللَّهُ بِقَوْمٍ سُوءًا فَلَا مَرَدَ لَهُ

Ce « *سُوءًا* » est le châtiment du DIEU à l'encontre de ceux qui ont « **changé** » la foi et la soumission à Dieu — tel que présenté en amont — **en incroyance**. Tel que réitéré ici, par le terme équivalent « *بَدَلُوا* » :

15- [...] الَّذِينَ بَدَلُوا نِعْمَتَ اللَّهِ كُفْرًا [...] (إبراهيم 28)

C'est d'autant entendu que le **Coran** par définition ne se mêle pas de la *vie Ici-bas* (الْحَيَاةُ الدُّنْيَا), ne s'y intéresse que pour en détourner les croyants.

Sinon, en revanche ; « le changement/التغيير » se ferait mais toujours dans l'énonciation fidéiste :

16- وَلَوْ أَنَّ أَهْلَ الْقُرَىٰ آمَنُوا وَاتَّقَوْا... لَفَتَحْنَا عَلَيْهِم بَرَكَاتٍ مِّنَ السَّمَاءِ

وَالْأَرْضِ.....وَلَكِن كَفَرُوا... فَأَخَذْنَا هُمْ بِمَا كَانُوا يَكْسِبُونَ (الأعراف 96)

Le **Coran** est un discours eschatologique par définition. Et non pour faire concurrence à l'Occident de la *Civilisation* moderne.

Remarque :

Nous nous épargnerons de discuter le tour dans le bennabisme même qui consiste à condamner la *colonisabilité* du colonisé tout en lui proposant l'ancien colonisateur — au nom de sa *Civilisation* — comme modèle. Parce que c'est absurde.

Deuxième illustration : Vocation de l'Islam^Z

Il s'agit d'*aliénation* .

Toujours à cause du chaos méthodologique caractéristique de l'*intellectualisme*, le propos de BENNABI (M.) ; en pages 138-139 de *Vocation de l'Islam* contredira le discours constituant de l'Islam même. Citons BENNABI (M.) :

Extr. § 1 - D'un côté, [...], la <<solidarité islamique>> est fondée sur la notion de fraternité, qui n'est qu'un sentiment, tandis qu'elle devient, chez Haçan El-Banna , la <<fraternisation>> - acte fondamental par lequel on se fait <<Frère musulman>> [...], une transformation totale de l'homme, qui passe [...] au stade de la renaissance, comme [...] jadis par le même acte de la société djahilienne à la communauté islamique.

Extr. § 2 - [...] le chef des <<Frères musulmans>> n'utilise que le verset coranique, mais il l'utilise dans les conditions psychologiques mêmes où l'utilisaient jadis le Prophète et ses compagnons. Tout le <<mystère>> [...] : se servir du verset comme d'une notion révélée et non comme d'une notion écrite.

Extr. § 3 - [...] c'est précisément parce qu'il n'interprète pas le Coran, mais le *révèle* Sur ses lèvres, le Coran [...] jaillissement d'un verbe vivant, [...] lumière qui vient directement du ciel, qui éclaire et qui guide, [...].

Extr. § 4 - Ce n'est pas le Dieu théologal et rationnel qu'il manifeste, mais le Dieu agissant, immanent, celui dont les premiers musulmans sentaient physiquement la présence et le souffle à Bedr et à Honain. La vérité coranique se vérifie ici ... sur les hommes et sur les choses.

Commentaire

Du lyrisme. À rapporter l'émerveillement de BENNABI (M.) devant l'acte de « <<fraternisation>> [...] comme [...] jadis [...] de la société djahilienne à la communauté islamique. » au discours constituant de l'Islam (le **Coran**) on ne peut que constater la parfaite

impropriété. Puisque pareil acte (<<fraternisation>>) n'est attribué pas même au PROPHETE, lui-même ; cf. verset 63 الأنفال ci-après.

17- [...] و لَا تَقْرَبُوا وَادِّكُرُوا نِعْمَتَ اللَّهِ عَلَيْكُمْ إِذْ كُنْتُمْ أَعْدَاءً فَأَلَّفَ بَيْنَ قُلُوبِكُمْ فَأَصْبَحْتُمْ

بِنِعْمَتِهِ إِخْوَانًا [...] (آل عمران 103)

18- وَأَلَّفَ بَيْنَ قُلُوبِهِمْ لَوْ أَنْفَقْتَ مَا فِي الْأَرْضِ جَمِيعًا مَا أَلَّفْتَ بَيْنَ قُلُوبِهِمْ وَلَكِنَّ اللَّهَ أَلَّفَ

بَيْنَهُمْ [...] (الأنفال 63)

Cette « <<fraternisation>> [...] comme [...] jadis [...] de la société djahilienne à la communauté islamique. » (sic) que BENNABI (M.) attribue à Haçan El-Banna est, dans l'énonciation islamique, le **Coran** ; œuvre du DIEU.

C'est donc ou que l'intellectuel n'en est pas informé, ou que, décuplant l'aliénation,⁸ le matérialisme est favorisé. Autrement dit, l'*intellectualisme* musulman est un prosélytisme. Non pour l'Islam mais pour *des* hommes de pouvoir (~ politique par définition) ; Haçan El-Banna étant une illustration majeure de la modernité musulmane.

Conclusion

En définitive, quelle pertinence dans l'*intellectualisme des musulmans* (*islamique* étant impropre), tel que le bennabisme ?

Notre hypothèse était qu'il ne pouvait être qu'absurde (au sens de discours contradictoire ; donc non avvenu.)

Étant, en effet, remonté à l'archétype, Sartre , nous avons surtout constaté que pour l'essentiel la théorie de l'engagement était en fait un *égolecte* ; le bennabisme s'inscrira dans cette même et seule impasse : prendre ses opinions pour un logos (une philosophie) et confondre quelques velléités politiciennes avec puissance (volonté de ~) pour changer le monde.

Absurde aussi dès lors qu'il souffre de méconnaissance...

1. ...de ce qu'est le discours (sa confusion entre *discours* et *récit* (*des hommes illustres*) ; ce qui est le *Merveilleux*,

2. ...de ce qu'est une analyse du discours (s'agissant du *discours constituant* de l'Islam, le **Coran** ; auquel son propos ne réfère que dans l'exception)

3. ...de **ce qu'est l'anthropologie** ; qu'en fait les hommes ni ne sont égaux *par nature*² ni qu'ils revendiquent ou attendent cette égalité. En effet, *les hommes* savent qu'ils *sont hiérarchisés*. Confusion qui s'origine dans la *substitution* de *l'Homme* (de Nietzsche, de Sartre et du bennabisme... en tant que *concept*) aux hommes naturels.

4. ...de **ce qu'est enfin la politique** (la pragmatique ~) puisque *l'intellectualisme* s'illusionne sur le fait qu'il l'exerce sans pourtant en avoir ni la puissance ni la reconnaissance de son destinataire même le citoyen qui *s'en désintéresse*. Le citoyen — cible de *l'intellectualiste* — étant intéressé par les hommes politiques qui président à son quotidien — travail, transport, école pour les enfants ; protection contre les agressions extérieures...

De toutes ces méprises ressort l'absurdité de cette posture ; *l'intellectualisme* et notamment le bennabisme, l'un des *intellectualismes* les plus infondés qui soient car il part exclusivement d'un référent allogène (la *Civilisation* occidentale) pour y faire aboutir l'histoire des musulmans. Ce qui est une entreprise absurde.

Bibliographie :

1- BENNABI (M.), *Les conditions de la renaissance. Problème d'une civilisation*. Éd. ANEP. ISBN : 9961-768-09-4. 2005.

2- BENNABI (M.), *Vocation de l'Islam*. ANEP 2006. Originale 1954.

3- CAMUS (A.), *L'étranger*. (Roman)

4- SARTRE (J.-P.), *Plaidoyer pour les intellectuels*, Gallimard, 1972.

5- Wagner (P.), *La notion d'intellectuel engagé chez Sartre*. URL : <http://leportique.revues.org/381> ISSN : 1777-5280 Éditeur Association "Les Amis du Portique"

▪ Le **Coran**

a) Centre national des ressources textuelles et lexicales. <http://www.cnrtl.fr>

b) **ROBERT (Le Petit ~)**, dictionnaire de la langue française.

1. Heidegger

(M.),

[<http://skildy.blog.lemonde.fr/2015/01/24/heidegger-est-a-la-droite-dhitler/>]

2. Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*

¹ .Pour Schopenhauer ; *Le monde comme volonté et comme représentation* ; nous aurons compté plus de 350 occurrences « ... il faut... » et plus de 600 de « ... doit... ». Exemple ; dès PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION [...] *Cette pensée*, [...], apparaît [...] comme [...] métaphysique, ... ; et ... il faut qu'elle soit bien tout cela à la fois, *si elle est ce que j'ai déjà affirmé qu'elle était*. Quand il s'agit d'un *système de pensées*, il doit nécessairement se présenter dans un ordre architectonique : [...], chaque partie du système en doit supporter une autre, [...], *lorsqu'il s'agit d'une pensée une*, [...], elle doit s'offrir avec la plus parfaite unité. [...] ; *la pensée* dans son ensemble doit de sa clarté à [...], [...], le contenu devra ressembler à [...].

Cela étant, il n'y a [...] qu'un conseil à donner à ...

Or, en logos telle que la connaissance newtonienne ; dirait-on « Il faut que la force soit égale à la masse multipliée par l'accélération » ? Non.

² . « Moi, Heidegger , [...]. J'ai soufflé à Hitler, [...] aux « mains admirables », ce qu'il en est de la « vérité de l'être ». Je suis [...]. »

[<http://skildy.blog.lemonde.fr/2015/01/24/heidegger-est-a-la-droite-dhitler/>]

³ . *La notion d'intellectuel engagé chez Sartre*. Revue : Le Portique. Cahier 1 2003. Travaux de DEA. Lien : <https://leportique.revues.org/381>

⁴ . Origine exacte : Jean-Paul Sartre, *Plaidoyer pour les intellectuels*, Gallimard, 1972, p. 13.

Remarque : Difficile de classer ce livre improbable tant son propos ne réfère à aucune analytique. Peut-être que le meilleur qualifiant est *Les devinettes*. En effet, le titre *Deuxième conférence. FONCTION DE L'INTELLECTUEL* en laisse coi. Que signifie l'opérateur — désormais — « NUL... » ? Sinon que son prédicat n'a pas d'existence ? Cet intellectuel...

...nul ne l'a mandaté, nul ne le connaît, nul ne le reconnaît... La classe dominante l'ignore... Ce sera un raisonnement anonyme...

Est-ce quelqu'un ?... quelque chose de différent de « nul » (que *les hommes* réels, existant ; puissent entendre) ?

De notre point de vue académique ; qui peut-il admettre pareille argumentation présumée existentialiste ou phénoménologiste ?

Nonobstant il n'échappera pas que Sartre est à l'évidence en quête de placer l'intellectuel dans le cadre d'une philosophie négative. Autrement dit, l'intellectuel est tout à fait digne d'incarner l'être, littéralement. Soit, consciemment ou inconsciemment, Sartre énonce l'imgo christique.

⁵ . Un aperçu : Chapitre - VI du roman (le jour du meurtre)

En descendant, nous avons frappé à la porte de Raymond. ...a répondu qu'il descendait.

Nous sommes descendus dans la banlieue d'Alger. [...]

Raymond m'a demandé : « **JE le descends ?** »

« *Non*, [...]. Prends-le d'homme à homme *et donne-moi ton revolver*. Si *l'autre* [...] tire son couteau, **JE le descendrai**. »

Quand Raymond m'a donné son revolver, **le soleil a glissé** dessus. [...] ...

⁶. BENNABI (M.). *Les conditions de la renaissance. Problème d'une civilisation*.
Éd. ANEP. ISBN : 9961-768-09-4. Dépôt légal : 1627-2005.

⁷. BENNABI (M.). *Vocation de l'Islam*. Éditions ANEP. ISBN: 9947-21-293-9.
Dépôt légal : 2377-2006. Publication originale en 1954.

⁸. Celles déjà de l'humanisme (à l'occidentale) et du volontarisme de Haçan El-Banna. Deux idéologies du *matérialisme historique*. Autrement dit, c'est *l'Homme qui se fait* envers et/ou contre TOUT. Soit, du sartrisme commun. Or, les musulmans réfèrent à leur DIEU et non à l'Homme. Un exemple du *discours constituant* y afférent : اللَّهُ وَنَعْمَ الْوَكِيلُ (آل عمران 173)

⁹. Confusion avec leur égalité **devant la justice**. Ce qui n'est pas la même chose. Bien que ceci s'explique par l'aliénation marxisante... Nonobstant il ne faut pas perdre de vue les ravages humains de ce qui était annoncé comme *humanisme*.